

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

Directeur : Pierre LAFITTE

ABONNEMENTS

France : Un An : 35 fr. — 6 Mois : 18 fr. — 3 Mois : 10 fr.
Étranger : Un An : 70 fr. — 6 Mois : 36 fr. — 3 Mois : 20 fr.

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - élégances

68, Champs-Élysées, PARIS

TELEPHONES :

5 Lignes : 537-43, 537-45, 538-64, 538-66, 538-68
Adresse Télégraphique : EXCEL - PARIS

LE GENERALISSIME JOFFRE



A la suite de l'entrée de nos troupes à Mulhouse, M. Messimy, ministre de la Guerre, a adressé, au nom du gouvernement, ses félicitations au général Joffre, commandant en chef des armées françaises. Le général avait, de son côté, adressé à l'Alsace la vibrante proclamation que nous avons publiée.

Nous restons maîtres de la Haute-Alsace

X Les acclamations de la population parisienne, le pavoisement des drapeaux vert blanc et rouge, les lettres nobles et émues échangées entre M. Poincaré et M. Viviani ont dû montrer à l'Italie à quel point nous savons nous souvenir des liens de parenté qui nous unissent à notre sœur latine.

N'est-ce pas en vertu de ces liens mêmes que le devoir de la presse française est de souligner les efforts des grands journaux anglais et de quelques confrères italiens pour faire comprendre au gouvernement de S. M. Victor-Emmanuel que les intérêts véritables de l'Italie n'ont jamais été du côté de Berlin et encore moins du côté de Vienne? Le *Times* déclare que si l'Italie désire tourner le dos aux deux nations qui l'ont traitée avec tant de mépris et d'arrogance, elle a maintenant l'occasion de le faire. Et la *Tribuna* avoue que le plan adopté par les deux puissances alliées en ce qui concerne les effets inévitables de la politique balkanique, n'est pas précisément favorable aux intérêts de l'Italie — non consultée.

La diplomatie italienne doit finalement se rendre compte que si elle ne permet pas à l'Angleterre et à la France — « ses premiers et ses plus fidèles amis en Europe » — de lui souhaiter la bienvenue à son entrée dans le conflit, l'Italie, suivant l'expresso énergique de mon éminent ami Gabriel Hanotaux, sera bouclée pour toujours dans ses aspirations séculaires et dans son indépendance. Pendant des siècles elle sera à nouveau foulée aux pieds par l'Autriche et traitée comme une parente pauvre.

Dans le cas contraire, quelles belles espérances n'aurait-elle pas le droit de nourrir? Retrouvera-t-elle une occasion semblable?

Insister serait exercer une pression indigne de notre caractère. Et cependant, des lettres qui arrivent à ce journal, signées de noms célèbres de l'autre côté des Alpes, d'Italiens rencontrés chaque jour, nous supplient de nous unir à ceux qui essaient d'enlever à la sœur latine le bandeau qu'elle semble s'être posé sur les yeux.

Et n'est-ce pas un sacrilège que se priver de lumière dans un pays où la nature est parée de toutes les grâces et où le ciel est l'expression la plus pure de la beauté?

Pierre Lafitte.

Vifs engagements autour de Mulhouse

(Communiqué officiel.)

Au cours de la nuit dernière, des forces allemandes très considérables venant de Mulheim et de Neu-Brisach, ont attaqué les avant-gardes françaises qui avaient été poussées en flèche sur Cernay et Mulhouse.

Devant cette attaque, le commandant des troupes françaises a quitté Mulhouse et rassemblé ses forces légèrement en arrière sur des emplacements où il a arrêté l'offensive de l'ennemi, supérieur en nombre.

Les actions de détail ont été très brillantes pour nos troupes, qui restent maîtresses de la Haute-Alsace.

De nombreux mouvements de troupes vers Morhange. Dans la région de Blamont, une tentative a été faite sur Rogervillers et Hablinville. Grâce à l'appui du canon de Manonvillers, cette tentative a complètement échoué.

D'après les derniers renseignements relatifs à notre action contre les cols de Sainte-Marie-aux-Mines et du Bonhomme, que nous avons mentionnée hier, ces deux affaires font le plus grand honneur à nos troupes.

En toutes circonstances, l'infanterie française, comme la cavalerie et l'artillerie, se sont montrées bien supérieures aux troupes adverses.

Les Allemands chassés de Spincourt

Dans la région de Spincourt, la cavalerie ennemie, qui s'était présentée appuyée par de l'artillerie, a dû reculer.

Les Allemands incendient un village

Dès le début des hostilités, les Allemands semblent prendre à tâche de se rendre odieux à nos populations des campagnes.

Le fait suivant s'ajoute aux atrocités que nous avons déjà racontées.

Samedi matin 8 août, à la pointe du jour, deux uhlans en reconnaissance le long de la frontière française pénétrèrent dans le petit village d'Affleville et en sont chassés par une patrouille composée de trois chasseurs à cheval.

L'un des uhlans est blessé, l'autre parvient à s'enfuir. Le lendemain dimanche, dans la matinée, un peloton, fort de 32 hommes du même régiment, vient tirer vengeance de l'incident de la veille.

Ils mettent le feu à une ferme et criblent de balles le fermier qui essaye d'arrêter l'incendie.

Courageusement, le garde champêtre intervient pour expliquer que le petit combat du samedi a été livré exclusivement par des militaires.

Les Allemands soutiennent, contre l'évidence, que des civils y ont pris part.

Dans l'après-midi, ils reviennent encore. Cette fois, c'est un escadron de uhlans au complet.

C'est l'heure des vêpres. Tous les habitants d'Affleville sont réunis en prières dans l'église.

Les uhlans se répandent dans le village, dont toutes les maisons, inondées de pétrole, flambent un quart d'heure après.

La population, terrifiée, s'enfuit de toutes parts sans avoir le temps d'emporter ni argent ni vêtements. On est sans nouvelles du curé.

Les malheureux habitants d'Affleville, vieillards, femmes, enfants, ont été recueillis à Etain. Après avoir été secourus et réconfortés, ils ont été dirigés sur Verdun.

Nos avions font des prodiges

Quelques débarquements allemands par chemin de fer continuent à avoir lieu dans la région de Gérostein, mais les principaux débarquements actuels se font plutôt en arrière de Metz et de Thionville.

Des travaux de fortification sont signalés comme ayant été exécutés autour de Luxembourg, au sud de Metz, vers Luppy et à côté de Delme.

Nos avions survolent constamment les zones de débarquement ennemies. Salués au passage par la fusillade et par de nombreux coups de canon, nos aviateurs volent courageusement sans se préoccuper du sifflement des projectiles ni du bruit des obus qui éclatent à côté d'eux.

Locomotives allemandes capturées

BELFORT, 10 août (Havas). — Un train blindé qui rétablit la voie entre Belfort et Mulhouse a ramené ici deux locomotives allemandes.

En raison de l'exécution injustifiée de sujets français par les Allemands, on a pris comme otage sept notables de Montreux-Vieux.

Les tirailleurs indigènes viennent à la rescousse

MARSEILLE, 10 août. — Les troupes d'Afrique, composées en majeure partie de tirailleurs indigènes, ont complètement terminé leur débarquement et sont dirigées sur la Haute-Alsace, direction de Belfort (Havas.)

En Belgique

Liège reste calme en attendant l'attaque

En Belgique, calme complet. On ne signale que des rencontres de reconnaissances. Les Allemands paraissent se réorganiser devant Liège, avant de se reporter en avant. Leurs avant-gardes sont sur l'Ourthe.

A signaler la brillante conduite d'une patrouille à Houffalize, où se heurtant à un escadron ennemi elle s'est déployée en fourrageurs sabrant les Allemands et faisant dix-sept prisonniers.

Ces faits d'armes se répètent journellement.

Les forts sont en excellent état

BRUXELLES, 10 août (Dépêche Havas). — La situation est toujours bonne et répond tout à fait aux prévisions. Plus le temps avance, plus l'immense rencontre générale s'affirme et plus la population de Liège reste calme. On a d'excellentes nouvelles des forts. Le rapport du commandant de l'un d'eux spécifie que le fort est en parfait état et que les hommes sont en excellente santé, amplement pourvus de vivres et de munitions.

Il n'y a aucun motif de s'alarmer de l'approche signalée de tel ou tel endroit d'une poignée de uhlans qui ont généralement perdu leur route et se rendent à la première sommation. Il y en a un peu de tous les côtés; mais cela ne signifie rien au point de vue stratégique.

Les abords de Bruxelles sont bien gardés. (Officiel.)

L'artillerie allemande prend position

AMSTERDAM, 10 août (Dépêche visée). — Une colonne d'attaque allemande s'est massée près de Herstal. Les contingents allemands réunis dans la partie basse de Liège ne sont pas nom-

breux. La situation demeure sans changement.

Hier, dans l'après-midi, l'artillerie belge a bombardé, près de Herstal, un ponton érigé par des pontonniers allemands, après une heure de travail. Les pontonniers, en effectuant cet ouvrage, avaient dû essuyer de nombreux coups de fusil. Les Allemands avaient besoin de ce pont pour le transport de leur artillerie, qui fut, par la suite, passée sur le pont, chaque batterie étant trainée par huit chevaux. Une partie fut mise en position aux fortifications de Liège; l'autre, la plus importante, fut jointe au gros des troupes.

Les Allemands continuent à amener des renforts. (Fournier.)

Brillant fait d'armes d'une compagnie d'infanterie belge

BRUXELLES, 10 août (Dépêche Havas). — Une compagnie du 14^e de ligne tint tête le 5 août, entre Barchon et Evégnée, de une heure du matin à 5 heures et 1/2, à tout un régiment allemand, grâce à une mitrailleuse. Elle rapporta un drapeau de bataillon, l'étendard du régiment et deux mitrailleuses mises hors d'usage.

Le gouverneur de Namur a lancé une proclamation menaçant de mort toute personne âgée de plus de seize ans qui aura tenté de nuire ou qui aura nu au succès de la défense.

La place d'Anvers communique une note annonçant que la rue Von Bary portera désormais le nom de rue du général Leman.

Tous les Allemands et Autrichiens qui ne se présenteront pas tout de suite pour faire établir leurs titres de résidence seront considérés comme espions.

40.000 engagements volontaires en deux jours

L'enthousiasme des populations facilite l'organisation de la défense. On a enregistré avant-hier et hier 40.000 engagements volontaires et retour au service des anciens officiers et sous-officiers.

De Liège, on signale le parfait état de la garnison des forts. Pas d'incident. Les approvisionnements, au complet, permettent de faire face à toute attaque.

Une lettre du généralissime au roi Albert

Le général commandant en chef les armées du nord-est vient d'adresser à Sa Majesté le roi des Belges, commandant en chef, la lettre suivante :

Sire,

Je viens de recevoir la proclamation que vous avez adressée à l'armée belge le 7 août, et qui contient le fraternel salut de Votre Majesté à l'Armée française.

De cette pensée si flatteuse pour mes troupes, j'ai hâte de vous remercier en leur nom et au mien.

Appelés par la plus odieuse agression à combattre le même adversaire, vos admirables soldats et ceux de France se comporteront, en toutes circonstances, comme de véritables frères d'armes. Confiants dans le triomphe de leur juste cause, ils marcheront ensemble à la victoire.

Plaise à Votre Majesté d'agréer l'expression de mon profond respect.

Signé : JOFFRE.

Dans le Luxembourg

Les Allemands se préparent

BRUXELLES, 10 août (Havas). — Les Allemands ont construit, dans la gare de Luxembourg, 400 mètres de quais en bois pour le débarquement des chevaux et des canons. Ils se dirigent vers la France, surtout par Esch-sur-Alzette, en abattant des arbres et en creusant des tranchées. Ils ont rasé le village de Merl.

La grande-duchesse s'est opposée à l'envahisseur

L'Indépendance belge dit que la grande-duchesse de Luxembourg, qui vient de célébrer son 21^e anniversaire, a protesté personnellement contre l'entrée des Allemands dans sa capitale. Elle fit placer sa voiture en travers du pont Adolphe, afin d'empêcher les troupes allemandes d'avancer. L'officier qui commandait l'armée des envahisseurs lui aurait ordonné brutalement de rentrer chez elle. Il tira son revolver. La grande-duchesse incapable de résister par la force, se retira après avoir annoncé son intention de télégraphier à l'empereur Guillaume.

L'ambassadeur d'Autriche a quitté Paris

Les relations diplomatiques sont rompues entre la France et l'Autriche

Les relations diplomatiques sont, depuis hier, rompues entre la France et l'Autriche-Hongrie.

On sait — nous le disions hier — que le gouvernement français avait prié l'ambassadeur d'Autriche-Hongrie à Paris de le fixer d'urgence sur les intentions de son gouvernement. Le comte de Szecsen eut une entrevue hier matin, au quai d'Orsay, avec M. Doumergue, ministre des Affaires étrangères, et c'est à la suite de cette entrevue que le gouvernement français, jugeant les explications austro-hongroises insuffisantes en ce qui concerne l'envoi de troupes autrichiennes en Allemagne, décida de rappeler notre ambassadeur à Vienne. Le comte Szecsen, informé de cette décision, demanda immédiatement ses passeports et quitta Paris, se dirigeant vers la frontière italienne, à 7 h. 45, à bord d'un train spécial mis à sa disposition par le gouvernement français.

Il convient de signaler que le rappel de notre ambassadeur et le départ du comte Szecsen constitue uniquement la rupture de nos relations diplomatiques et n'implique nullement une déclaration de guerre de notre part.

L'Angleterre est-elle en guerre avec l'Autriche?

LONDRES, 10 août. — A la Chambre des communes, M. King, député, demande si l'Angleterre se trouve en état de guerre avec l'Autriche-Hongrie.

M. Acland, sous-secrétaire parlementaire aux Affaires étrangères, répond qu'aucune déclaration de guerre ou acte d'hostilité n'a eu lieu jusqu'ici, autant qu'il sache, d'un côté ou de l'autre.

Un don du Canada

LONDRES, 10 août (Dépêche de l'Information). — On annonce que le Canada a fait don à l'Angleterre d'un million de sacs de farine. Cette offre a été acceptée.

En Serbie

Les Autrichiens continuent à bombarder Belgrade

NICH, 10 août. — La nuit dernière, une forte fusillade a été échangée entre les troupes serbes et autrichiennes à la frontière du Nord, près des localités d'Obrenovetz, de Bodovintze et de Loznitza, sur la Drina.

Belgrade continue à être bombardée par de grosses pièces, se trouvant en position à une grande distance de la ville; le tir est dirigé principalement sur la forteresse.

D'après des nouvelles de bonne source, la révolution aurait éclaté en Dalmatie.

Les Monténégrins ont pris Spitch, Pache, Trouvitch et Doudva, petites villes autrichiennes entourées d'ouvrages fortifiés.

L'armée serbe qui a pénétré en Bosnie a distribué des fusils à la population serbe. (Havas.)

Au Monténégro

Cettigné donne ses passeports au ministre d'Allemagne

NICH, 10 août. — Aujourd'hui, dès l'aube, des combats se sont engagés entre Autrichiens et Monténégrins.

Des détachements monténégrins ont pris d'assaut, du côté de l'Herzégovine, les forteresses autrichiennes de Kossenatz et de Klobouk, ainsi que quelques forts de moindre importance.

La colonne monténégrine de gauche, avançant dans la direction de Garhovo, a occupé Terebitch et tout le terrain jusqu'à la rivière Tara.

Ces positions furent obstinément défendues par les Autrichiens, qui eurent une dizaine de soldats faits prisonniers.

Les Autrichiens se replient vers Fotcha. L'Allemagne ayant déclaré la guerre à la Russie, protectrice du Monténégro, le gouvernement de Cettigné a donné ses passeports au ministre d'Allemagne. (Havas.)

En Russie

Petites escarmouches à la frontière

SAINT-PÉTERSBOURG, 10 août. — Des avions allemands volent quotidiennement dans la direction de Kovno.

Dans beaucoup de villages frontière, les troupes régulières allemandes sont remplacées par la cavalerie et l'infanterie de la landwehr.

Pas de collisions sérieuses à la frontière, sauf de petites escarmouches très fréquentes.

Les troupes allemandes éparpillées auparavant se réunissent près de la frontière russe en groupes de deux ou trois régiments de marche. (Havas.)

Belges et Tchèques s'engagent

MOSCOU, 10 août. — De nombreux réservistes belges, qui ne peuvent pas rentrer dans leur patrie, forment un régiment qui sera incorporé à l'armée russe.

Les Tchèques de Russie forment un détachement spécial qui combattra avec les Russes, sous le nom de régiment de Jean Huss. (Havas.)

En Italie

Le duc d'Avarna part pour Vienne

ROME, 10 août. — Le duc d'Avarna, ambassadeur d'Italie à Vienne, est parti ce soir pour Vienne.

On manifeste en France

Une manifestation enthousiaste en faveur de l'Italie a eu lieu à Nancy et dans plusieurs autres villes de France.

Le Gouvernement s'intéresse au sort des Italiens de Paris

M. Ren. Viviani, président du Conseil, et M. Malvy, ministre de l'Intérieur, se sont rendus, hier, à 3 heures, au petit lycée Charlemagne, qui abrite temporairement toute une population italienne qui supporte en notre pays le contre-coup de l'agression brutale de l'Allemagne. Ils y ont été reçus par le personnel de l'ambassade italienne, par le préfet de la Seine et le préfet de police. Ils ont pu se rendre compte que les Italiens et leurs familles se trouvaient à l'abri du besoin. Le président du Conseil a donné des instructions pour que le plus grand nombre possible soit employé à des travaux et les autres rapatriés en Italie aussi rapidement que possible.

Les pays neutres

La Bulgarie se ralliera-t-elle à la Duplice?

D'après des informations parvenues à l'agence des Balkans, de Nich, le ministre d'Autriche-Hongrie à Sofia, comte Tarnowsky, fait des efforts désespérés en vue de décider le gouvernement bulgare à se départir de sa neutralité au profit de la Duplice.

Par contre, plusieurs centaines d'officiers bulgares, entre autres cinq colonels, auraient passé en Roumanie dans le but de gagner la Russie, où ils désirent contracter des engagements en vue de combattre les Autrichiens.

Les Pays-Bas ne se départiront pas de leur attitude

BRUXELLES, 10 août (Dépêche visée). — Le ministre des Pays-Bas à Bruxelles ayant été interrogé sur la question de savoir si la Hollande était résolue à attaquer ses envahisseurs pour défendre sa neutralité violée, ce diplomate a déclaré : « Quoi qu'il advienne, nous maintiendrons intégralement notre neutralité. » (Fourrier.)

Le Japon s'en mêle

Sa flotte prend la mer

Une dépêche de Tien-Tsin adressée au Daily Mail dit que trois Japonais ayant été surpris dessinant les fortifications de Tsing-Tao, sur le territoire allemand de Kiao-Tchéou, ont été mis à mort.

Le Daily Mail annonce ce matin que la flotte japonaise a pris la mer pour attaquer peut-être Kiao-Tchéou, en raison de l'exécution de ces trois Japonais par les Allemands.

La presse est unanime

TOKIO, 10 août. — La presse japonaise est unanime à déclarer que le Japon fera honneur à son alliance avec l'Angleterre et ne peut pas se désintéresser de la guerre européenne.

La mobilisation

Aujourd'hui mardi 11 août : dixième jour.
Demain mercredi : onzième jour.

Sur mer

Un sous-marin allemand coulé par des croiseurs anglais

LONDRES, 10 août (Dépêche de l'Information). — L'Amirauté annonce qu'une escadre de croiseurs anglais a été attaquée par des sous-marins allemands. Le sous-marin allemand L. V. 15 a été coulé. Les croiseurs anglais n'ont pas subi de dommages.

Une station allemande de T. S. F. détruite

LONDRES, 10 août (Dépêche de l'Information). — La station allemande de télégraphie sans fil de Dar-es-Salam, sur la côte de l'Afrique orientale, a été détruite par un croiseur anglais.

Où sont le "Goeben" et le "Breslau"?

On télégraphie de Saint-Petersbourg que les navires allemands Breslau et Goeben ont passé dans les eaux grecques, se dirigeant sur les Dardanelles.

Un pèlerinage des Alsaciens-Lorrains à la statue de Strasbourg

La Fédération des Alsaciens-Lorrains avait convié ses membres à se rendre en cortège devant la statue de Strasbourg. Le rendez-vous avait été fixé aux Tuileries, au pied du monument « Quand-Même » de Mercier.

A 4 heures, 2.000 personnes environ se trouvaient réunies rue des Tuileries. Vingt minutes plus tard, le cortège se mettait en marche, précédé du drapeau de la Fédération et d'un drapeau aux couleurs belges. A sa tête se trouvaient MM. Sansboeuf, président de la Fédération des Sociétés d'Alsaciens-Lorrains, Le Menuet, conseiller municipal, vice-président de la Ligue des Patriotes, et Mlle Déroulède.

Une jeune alsacienne, en costume du pays, portait une palme avec l'inscription suivante : « L'Alsace-Lorraine à l'Armée Française 1870-1914 ».

Vers 4 h. 45 le cortège arrivait place de la Concorde et s'arrêtait devant la statue de Strasbourg; l'un des organisateurs de la manifestation escalada alors le socle du monument pour déposer une palme. De toutes parts, on s'écria : Enlevez le crêpe ! Enlevez le crêpe ! en désignant les couronnes accrochées lors des précédents pèlerinages. Aux applaudissements de l'assistance, le délégué arrache les crêpes dont il jette à terre les lambeaux.

Puis, arrivé au faite de la statue, il demande aux assistants l'autorisation d'embrasser Strasbourg en leur nom. Des acclamations éclatent de toutes parts.

M. Sansboeuf prend ensuite la parole :

Nous voici réunis, dit-il en substance, au pied de cette statue, qui, depuis quarante-quatre ans, a été le rendez-vous de tous ceux qui, comme vous, ont été les plus fidèles protestataires contre l'inique traité de Francfort. Nous sommes à cette heure émouvante où la conscience nationale est enfin réveillée ; l'heure de la revanche est enfin arrivée ; l'heure de la délivrance de nos frères d'Alsace-Lorraine a enfin sonné ! La justice immanente est en marche ; elle a commandé l'œuvre de réparation nécessaire pour le salut de la France et la tranquillité de l'Europe ! l'armée française est en Alsace !

De longs applaudissements éclatent et redoublent encore lorsque M. Sansboeuf poursuit :

Le clairon français a sonné la charge à Altkirch et à Mulhouse en attendant que le drapeau français flotte sur la cathédrale de Strasbourg !

Des cris de « Vive l'Alsace-Lorraine ! Vive Liège ! Vive la Russie ! Vive l'Angleterre ! » éclatent de toutes parts. M. Sansboeuf évoque, en terminant, le souvenir de Paul Déroulède qui luita jusqu'à la mort pour la revanche. Puis le cortège se disloque.

On fête au Vatican l'anniversaire pontifical

ROME, 10 août. — A l'occasion du onzième anniversaire de son couronnement, le pape a reçu de toute part des dépêches de félicitations.

La Tribuna dément absolument les bruits qu'on a fait courir et d'après lesquels le pape aurait eu une légère attaque d'influenza. (Havas.)

La Serbie approuve le Concordat

NICH, 10 août. — La Skoupchina a voté un moratorium de deux mois ; elle a approuvé le Concordat avec le Saint-Siège et, à l'unanimité, des crédits extraordinaires de soixante millions. (Havas.)

LE TEMPS QU'IL FAIT

La température, qui fournissait les maxima de 28° à 30°, était encore, hier, en hausse de 3°4 sur la veille.

La pression barométrique, à midi, accusait 767 m/m.

Un temps généralement beau est probable, avec température élevée.

Temps probable pour aujourd'hui : chaud.

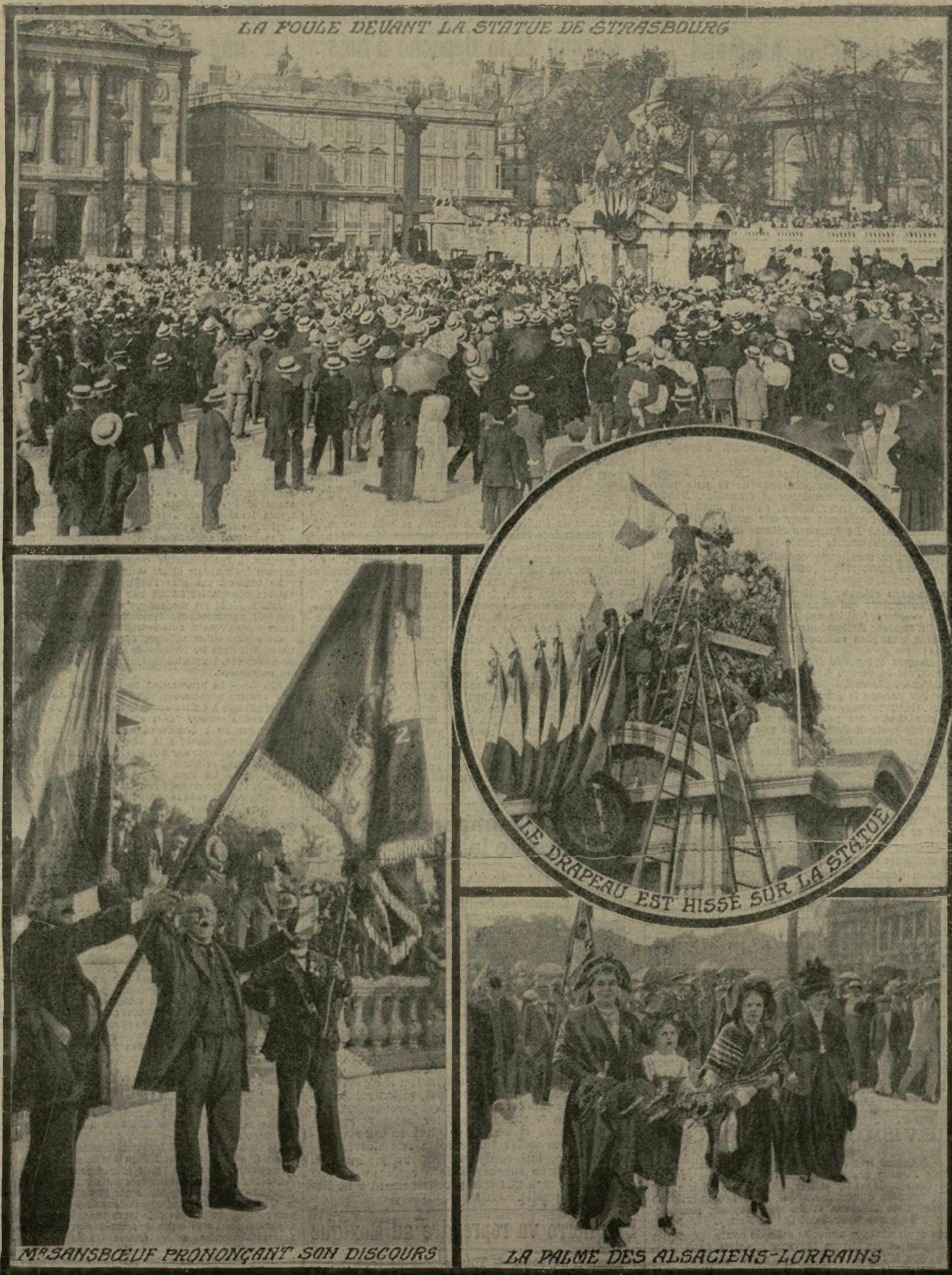
LE DÉPART D'UN RÉGIMENT ANGLAIS A LONDRES



Le départ des soldats provoque chez nos amis les Anglais, comme chez nous, de nombreuses manifestations patriotiques. On voit ici un régiment anglais, traversant Londres, escorté par la foule qui l'accompagnera jusqu'à la gare.

Ayuntamiento de Madrid

LES ALSACIENS-LORRAINS A LA STATUE DE STRASBOURG



La Fédération des Sociétés alsaciennes-lorraines avait organisé, hier, une manifestation patriotique à l'occasion de l'entrée des troupes françaises en Alsace. M. Sansbœuf prononça un vibrant discours à la statue de Strasbourg, place de la Concorde.

Les mensonges officiels du kaiser

Un discours de Guillaume II au Reichstag allemand

L'officielle agence allemande Wolff expose ainsi les détails de la séance au cours de laquelle la déclaration de guerre fut communiquée, le 4 août, au Reichstag :

Dans le discours du trône, prononcé mardi au Reichstag, l'empereur a rappelé les efforts de l'Allemagne pendant la crise balkanique pour maintenir la paix; l'abîme semblait fermé, quand l'assassinat de l'archiduc François-Ferdinand est venu le rouvrir.

L'Autriche, obligée de prendre des mesures de sécurité, a rencontré l'opposition de la Russie; les préparatifs de cette dernière ont forcé l'Allemagne à mobiliser.

Quant à la France, l'Allemagne n'est pas surprise de la voir aux côtés de son alliée; la situation actuelle est le résultat de la malveillance qui se fait jour depuis de nombreuses années à l'égard de la prospérité de l'empire allemand.

L'empereur a terminé par ces paroles :

Fidèles à l'exemple de nos pères, graves et nobles, humbles devant Dieu et vaillants devant l'ennemi, nous nous confions au Tout-Puissant pour qu'il nous assiste dans notre œuvre de défense et soit favorable à nos armes.

Vous avez lu, messieurs, ce que j'ai dit à mon peuple du balcon du palais. Je le répète, je ne connais plus de parti, je ne connais que des Allemands. (Applaudissements frénétiques.) Et, comme signe de votre résolution d'être unis sans distinction de parti, de situation ou de confession, pour me suivre partout, dans la détresse et dans la mort, j'invite les chefs de parti à s'approcher et à me le promettre en touchant ma main.

M. de Bethmann-Hollweg, chancelier de l'empire, a fait un exposé dont voici le résumé, d'après la même source officielle.

Un malheur épouvantable menace l'Europe. Depuis quarante-quatre ans, nous jouissons de la paix pour laquelle nous voulons continuer à travailler. Depuis l'empereur au plus jeune soldat, chacun avait fait le vœu de ne tirer l'épée que pour une cause juste. (Vifs applaudissements.) La Russie a allumé la torche incendiaire. (Applaudissements frénétiques.)

Le chancelier mentionne ensuite les faits contenus dans le Livre blanc et qui justifient l'attitude de l'Allemagne.

Devions-nous attendre patiemment le moment choisi par les puissances qui nous enserment pour mettre le feu aux poudres ? (Vifs applaudissements.) Il eût été criminel d'exposer l'Allemagne à un tel danger. (Applaudissements unanimes enthousiastes.) — Cris : « Non ! Non ! »

Nos troupes ont gardé tout d'abord une attitude défensive. C'est la vérité. Nous sommes en état de légitime défense. Nécessité ne connaît point de loi. Nos troupes ont occupé le Luxembourg et peut-être déjà la Belgique. (Mouvements, applaudissements.) Cela est contraire aux droits des gens, mais nous savons que la France était prête à l'attaque et une attaque de notre alle gauche sur le Rhin inférieur eût pu nous être fatale. C'est ainsi que nous avons dû passer ordre aux protestations justifiées du Luxembourg et de la Belgique. Nous réparerons ce tort dès que nous aurons atteint notre but. (Vifs applaudissements.) Lorsqu'on est menacé comme nous le sommes, et lorsqu'on combat comme nous pour le bien suprême, on s'en tire comme on peut. (Mouvements prolongés, applaudissements frénétiques et répétés.)

Au discours du chancelier, le député Haase, au nom de ses collègues socialistes, a répondu ainsi :

Jusqu'au dernier moment, nous avons lutté pour le maintien de la paix. Cela n'a pas suffi. Aujourd'hui qu'il s'agit de la défense de la patrie et de voter les ressources financières pour nous défendre contre l'attaque du tsarisme russe, à l'heure du péril nous sommes avec la patrie.

Ces déclarations ont été accueillies par les applaudissements de la Chambre tout entière.

Une explosion détruit deux maisons

BÉZIERS, 10 août. — Deux maisons de la place Saint-Louis ont été détruites par une explosion de gaz.

Cette explosion a été provoquée par Mlle Valentine Molinier, institutrice, âgée de quarante ans, qui, voulant s'asphyxier, avait ouvert un robinet à gaz. Son frère pénétra dans la pièce avec une lampe allumée et déterminant l'explosion.

L'institutrice est morte. Son frère est gravement brûlé.

Une visite de M^{me} Poincaré

Mme Poincaré qui est, comme chacun le sait, infirmière de l'Union des Femmes de France, a eu la touchante pensée de venir saluer, 16, rue de Thann, les équipes volantes d'infirmières qui, sous la conduite de Mlle Brown de Colstoun et de Mlle Azemar, s'embarquaient à 6 heures pour Saint-Dié et Nancy.

Après avoir visité la nouvelle salle de cours théoriques et pratiques et les divers services installés dans l'humble que Mme Gaillard a mis généreusement à la disposition de la Société, Mme Poincaré a adressé également quelques paroles d'encouragement à l'équipe de dix infirmières, qui, dirigées par Mlle Flourens, parlaient à minuit pour Bruxelles où les appelait Mme la comtesse de Mérode, Mme Pérouse, présidente générale, alla les saluer à minuit à la gare du Nord.

Les Allemands ont renouvelé le coup de la dépêche d'Ems

GENÈVE, 10 août (De notre correspondant particulier). — On écrit de Berlin au Journal de Genève :

Après que l'Allemagne eût adressé un ultimatum à la Russie et une question à la France, des camions automobiles parcoururent les rues, jetant dans la foule des suppléments de journaux contenant un récit erroné et tendancieux des faits. Voilà comment les choses se sont passées en réalité :

La guerre austro-serbe paraît avoir été décidée dès avant l'assassinat de l'archiduc; l'Allemagne en avait accepté le principe, y compris toutes les éventualités qui y étaient contenues. C'est pourquoi elle a refusé à l'Angleterre de faire à Vienne des démarches pacifiques.

Au sujet de la mobilisation russe, est-il bien sûr que M. de Pourtalès, ambassadeur d'Allemagne à Pétersbourg, et son attaché militaire, ne se sont pas trompés, qu'ils n'ont pas pris pour une mobilisation des mesures préparatoires ? Et s'ils se sont trompés, que dire de leur erreur, commise au moment où l'attaché militaire venait de recevoir du ministre de la Guerre russe et de M. Sazonov les assurances les plus pacifiques ?

Ce n'est pas tout. La nouvelle de M. de Pourtalès n'a pas à elle seule déclenché la guerre, comme on pourrait le croire en lisant l'histoire officielle allemande. Elle est datée du 31 juillet, dans la matinée; le 29 juillet au soir, dans un conseil de couronne tenu au nouveau palais, à Potsdam, la mobilisation générale de l'armée allemande avait été décidée.

Nous ne savons pas si Guillaume II a fait une démarche à Vienne; l'histoire le dira; mais nous savons de façon la plus sûre que le tsar n'a pas été averti de façon officielle de son résultat.

Donc :

1° Il n'est pas sûr que le tsar Nicolas II ait réellement décrété la mobilisation générale vendredi matin 31 juillet;

2° S'il l'a fait, c'était dans l'ignorance du résultat des démarches de Guillaume II à Vienne, et cela ne constituait pas un acte inamical ou un manque de parole;

3° Au moment où, vendredi soir 31 juillet, l'ultimatum allemand fut lancé, les efforts de la diplomatie officielle pour la paix n'étaient pas terminés et n'avaient pas échoué.

De son propre aveu, le gouvernement allemand était alors en possession de nouvelles favorables de Vienne, et M. de Sverbejev recevait au même moment des nouvelles concordantes de son gouvernement. L'ultimatum allemand est arrivé à Saint-Petersbourg absolument inattendu et il est tombé comme une bombe au milieu des derniers efforts du tsar en faveur de la paix.

Dans ces conditions, on peut dire que le supplément de la Gazette de l'Allemagne du Nord, annonçant à 9 heures du soir un ultimatum qui ne fut posé qu'à minuit et l'accompagnant de commentaires mensongers, est une véritable réédition de la dépêche d'Ems.

Le peuple allemand ne sait pas ces choses. Il les croit comme on les lui dit. Il va à la guerre sans enthousiasme. Nous avons traversé toute l'Allemagne le jour de la mobilisation. Nous avons entendu acclamer des réservistes, mais nous n'avons pas vu un drapeau, pas entendu un cri qui fût une acclamation à la guerre.

M. Thomson crée le timbre de la Croix-Rouge

En vue de procurer des ressources aux sociétés de secours aux blessés, M. Gaston Thomson, ministre du Commerce, de l'Industrie, des Postes et

Télégraphes, vient de prendre une intéressante initiative.

Sur sa proposition, le Conseil des ministres a décidé la création d'un timbre-poste spécial d'une valeur de 0 fr. 15. Ce timbre n'entraînera affranchissement postal que jusqu'à concurrence de 0 fr. 10; les 5 centimes supplémentaires seront versés et répartis aux œuvres de la Croix-Rouge par les soins de la commission instituée au ministère de la Guerre par le décret du 8 août 1914.

L'emploi de ce timbre sera naturellement facultatif pour le public; mais il n'est pas douteux que chacun aura à cœur d'apporter ainsi sa quote-part à l'œuvre si hautement humanitaire poursuivie par les sociétés de secours aux blessés.

Ce timbre, qui comportera, pour indiquer sa destination, une surcharge de 5 centimes et une croix rouge, sera mis très prochainement à la disposition du public.

La guerre va reprendre au Mexique

MEXICO, 10 août. — Tout espoir de réaliser la paix entre les constitutionnalistes et le nouveau gouvernement est abandonné. Le gouvernement mexicain est décidé à défendre avec énergie la capitale contre les troupes du général Carranza. (Information.)

Berlin veut faire croire à une agitation polonaise

Toutes les nouvelles mises en circulation à Berlin au sujet d'une agitation polonaise et des obstacles qu'elle créerait à la mobilisation russe sont absolument dénuées de fondement.

Nous sommes en mesure d'affirmer que la mobilisation russe en Pologne se poursuit d'une façon parfaite.

[On sait que des télégrammes de source allemande avaient annoncé que de graves désordres avaient éclaté en Pologne.]

Un beau geste du fils d'Abd-el-Kader

Parmi les nombreuses marques de sympathie dont notre France est l'objet depuis la guerre, nous nous faisons un plaisir de relever le geste de l'émir Abdel Malek, haut commissaire du gouvernement chérifien pour la police des ports, instituée par l'acte d'Algésiras, fils de notre valeureux adversaire de jadis devenu ensuite notre ami, l'émir Abd-el-Kader.

L'émir Abd-el-Malek, de passage à Paris, vient en effet, avant de rejoindre son poste à Tanger, où il sert la cause française, de faire un don de 1.000 fr. au profit de la Croix Rouge française.

Le Moratorium

Texte du décret

Voici le texte du décret relatif au moratorium, tel que le publie le Journal officiel :

Art. 1^{er}. — Pour toutes les valeurs négociables échues depuis le 31 juillet 1914 inclusivement ou venant à échéance avant le 1^{er} septembre 1914, l'échéance est prorogée de trente jours francs, à condition que ces valeurs aient été souscrites antérieurement au 4 août 1914.

Les valeurs négociables visées au présent article sont : les lettres de change, les billets à ordre ou au porteur, les chèques, à l'exception de ceux présentés par le tireur lui-même; les mandats et les warrants.

Ne tombent pas sous l'application du présent article les valeurs négociables émises sur le Trésor public.

Art. 2. — Il est accordé un délai de trente jours francs pour le paiement des fournitures de marchandises faites, entre commerçants, antérieurement au 4 août 1914.

Cette disposition ne s'applique pas aux opérations effectuées, soit dans les bourses de valeurs, soit dans les bourses de commerce, lesquelles restent soumises aux règlements qui les concernent.

Art. 3. — La prorogation de trente jours francs accordée aux valeurs négociables par l'article 1^{er} du présent décret est applicable à toutes sommes dues, avec ou sans échéance, pour toutes avances faites antérieurement au 1^{er} août 1914, en compte ou à découvert, ainsi que pour toutes avances faites antérieurement à la même date sur des titres de valeurs mobilières et sur des effets de commerce, ou garanties par ces titres et effets.

Art. 4. — Un délai de trente jours francs à dater du 1^{er} août 1914 est accordé pour la délivrance, notamment contre reçu, contre chèque présenté par le tireur lui-même, contre lettre de crédit, des dépôts espèces et soldes créditeurs des comptes courants dans les banques ou établissements de crédit ou de dépôts, sous les réserves suivantes :

Au cours de ladite période, tout déposant ou créancier dont le dépôt ou le solde en sa faveur sera inférieur ou égal à 250 fr., aura le droit d'en effectuer le retrait intégral. Au-dessus du chiffre de 250 fr., les déposants ou créanciers ne pourront exiger le paiement, en sus de cette somme, que de 5 0/0 du surplus.

Ce retrait pourra être exigé à dater de la promulgation du présent décret et jusqu'au 31 août inclusivement par tout créancier ou déposant dans la mesure où il n'aurait pas usé de la faculté de retrait résultant du décret du 1^{er} août 1914.

Les dispositions des alinéas précédents ne s'appliquent pas aux versements effectués par les déposants à partir du 2 août 1914, ni aux encaissements de toute espèce faits pour leur compte à partir de la même date.

Les déposants ou créanciers qui occupent un personnel d'ouvriers ou employés pour l'exercice d'une profession agricole, industrielle ou commerciale, auront droit, sur les sommes leur appartenant, à la totalité du montant des salaires de chaque échéance de paye, à la charge pour eux d'en justifier par la production des états de paiement du personnel.

Sont assimilées aux salaires pour l'application de la disposition ci-dessus, les allocations temporaires ou rentes viagères dues aux victimes d'accidents du travail ou à leurs ayants droit, en vertu de la loi du 9 avril 1898 et des lois qui l'ont modifiée.

Les industriels dont les établissements ont été réquisitionnés, en vertu de la loi du 3 juillet 1877, auront droit au retrait intégral des fonds leur appartenant.

Les industriels et entrepreneurs de fournitures qui justifieront de commandes faites par l'Etat pour les besoins de la défense nationale, les concessionnaires de services publics pourront exiger le retrait de leurs fonds dans la mesure des dépenses, en sus de celles de main-d'œuvre, nécessaires pour assurer l'exécution de ces commandes ou de ces services.

Les sociétés ou associations officiellement autorisées à prêter leur concours au service de santé des armées de terre et de mer auront le droit d'opérer le retrait de la totalité des fonds par elles déposés.

Art. 5. — Le délai de trente jours francs à dater du 1^{er} août 1914 s'applique au remboursement des bons ou contrats d'assurance, de capitalisation ou d'épargne à terme fixe, ou stipulés remboursables au gré du titulaire ou du porteur.

Les Allemands redoublent leurs outrages

Le ministre des Affaires étrangères a reçu de M. Armez, consul de France à Stuttgart, le rapport suivant :

Berne, le 5 août 1914.

Ainsi que Votre Excellence le sait déjà, je suis arrivé hier à Berne.

Je crois devoir donner quelques indications sur la façon dont j'ai dû quitter Stuttgart et sur les événements qui ont précédé mon départ.

Dès le 29 juillet après-midi, j'ai été privé de toutes communications postales ou télégraphiques. La gare ne garantissait plus la circulation au delà de Strasbourg et tous les trains avaient d'énormes retards.

Le 31 au matin, la situation paraissait si grave que j'ordonnai le départ immédiat de la colonie scolaire pour la Suisse, seule voie de sortie libre. J'avais notre ambassadeur à Berlin et lui fis part de mon intention de ne quitter Stuttgart que sur son ordre formel.

Le 31 à midi, l'état de guerre était proclamé. Je reçus dans l'après-midi une lettre mise à la poste le 25 à Paris : elle me parvint ouverte avec la note « décahété pour sécurité militaire ». Je protestai immédiatement auprès du ministre des Affaires étrangères qui m'écrivit qu'il ne pouvait que transmettre ma réclamation aux autorités militaires.

Les télégrammes chiffrés étaient d'ailleurs refusés dès cette date.

Du reste, une communication officielle du ministère d'Etat m'avisait, le 2 au matin, que je n'avais plus le droit d'écrire en France, mais que j'étais encore autorisé à correspondre en allemand avec notre ambassadeur.

Le soir, j'étais prévenu par une personne sûre que l'on venait d'afficher un télégramme officiel annonçant que des aviateurs français avaient bombardé Nuremberg et que le gouvernement français, ayant violé le droit des gens, l'état de guerre existait avec la France. La population, qui jusqu'alors n'avait eu d'hostilité que contre la Russie, se montrait fort excitée. On me conseilla de ne plus sortir.

Le 3, vers 10 h. 30, deux individus, fort corrects d'ailleurs, se présentèrent à la chancellerie et me déclarèrent qu'ils étaient délégués par la direction de la police pour assurer mon départ. Ils ajoutaient qu'ils avaient ordre de ne pas me perdre de vue et que tout était fixé et réglé pour ce départ : le train désigné, l'itinéraire prévu : Ulm, Friedrichshafen et le lac de

Constance. J'avais environ trois heures pour me préparer.

J'avais préparé dans la nuit une lettre pour demander mon passeport. Je la fis porter et reçus immédiatement ce document. Il était libellé au nom de M. Armez « jadis consul de France à Stuttgart » et valable jusqu'au 5 « sans prolongation possible ».

Après une longue discussion, d'ailleurs courtoise, et une conversation téléphonique entre mes policiers et leur directeur, je fus autorisé à me rendre dans une famille amie, à qui je voulais confier quelques objets de valeur m'appartenant et les effets que je devais laisser puisque je ne pouvais prendre que les colis à main. Je fus d'ailleurs accompagné. En somme, j'étais, malgré la correction de mes gardiens, non seulement expulsé, mais prisonnier et gardé à vue.

J'eus juste le temps, en rentrant, d'empiler quelques effets dans mes valises et de clore ma maison. Mes gardiens s'étaient déjà occupés de prendre mon billet, de faire porter mes valises. Accompagnés de plusieurs de leurs collègues, qui m'encadraient, ils me conduisirent à la gare, m'installèrent dans une salle d'attente où je dus patienter plusieurs heures. Enfin, on me fit monter dans un compartiment de première classe et mes gardiens ne me quittèrent qu'au départ du train, me souhaitant d'ailleurs courtoisement au revoir.

Le reste du voyage fut moins facile. Au moment où le train s'arrêtait à la première station, un officier qui était assis à côté de moi se leva brusquement et, me prenant par le bras, me cria : « Vous êtes arrêté ! Vous êtes un espion français ! ». Aussitôt, les autres voyageurs se mirent à pousser des cris de fureur et se jetèrent sur moi ; l'un d'eux sortit un revolver et me l'appliqua contre la tête, tandis que les autres essayaient de me jeter hors du wagon, tout en appelant la police. La foule s'ameuta rapidement, hurlante et menaçante.

J'allais être projeté hors du wagon et tomber à terre, lorsqu'un sergent de ville me barra la route, ce qui me permit de rester sur le marche-pied et même de rentrer dans le compartiment. Sur l'ordre de l'officier qui m'avait tout d'abord saisi, l'agent se mit en devoir de m'arrêter et avait déjà sorti les menottes qu'il voulait me passer, malgré mes protestations, bien que je lui eusse montré mon passeport qu'il mit dans sa poche.

J'étais dans un coin du wagon, ne voulant pas bouger. Il dut y avoir à ce moment une lutte assez confuse et je dus recevoir quelques coups, sans d'ailleurs m'en

rendre bien compte, car je me suis aperçu plus tard que j'avais les épaules douloureuses, la tête meurtrie et que ma montre avait été cassée.

J'allais être expulsé du wagon, lorsqu'un nouveau personnage, que je n'avais pas remarqué, s'interposa entre l'agent de police et moi et lui fit lâcher prise. Le nouveau venu exhiba une médaille d'agent de la Sûreté et donna l'ordre de me laisser, disant qu'il me reconnaissait. Il détourna ainsi la colère de mes agresseurs, qui le rouèrent de coups et le jetèrent sur la voie.

Avec un courage que je dois reconnaître, il s'obstina à me protéger, remonta en wagon, exhiba d'vers papiers et fit admettre que le train pouvait repartir, qu'il serait toujours temps de m'arrêter à la station suivante.

Le train repartit en effet, ce qui permit une discussion plus calme. J'avais heureusement dans ma valise les deux dernières lettres que j'avais adressées au ministre wurtembergeois des Affaires étrangères et une carte d'accès sur les quais de la gare de Stuttgart. Ces documents finirent par convaincre les officiers qui m'avaient pris pour un espion et, à la station suivante, l'agent de police descendit après avoir pris de copieuses notes.

Le reste du voyage fut long et pénible, mais ne fut marqué par aucun incident. Je dois dire que l'agent de la Sûreté qui m'avait protégé ne me quitta plus et eut la précaution, à chaque changement de train, de prévenir le commandant militaire de la gare et de me faire protéger.

Je dois reconnaître que, de tous nos agents d'Allemagne, j'ai été le plus favorisé ; Votre Excellence pourra savoir de quelle façon notre ministre à Munich, son collègue russe et leur personnel ont été traités.

Enfin, S. Exc. M. l'ambassadeur à Berne pourra lui dire de quelle façon M. Bernardino del Campo, ancien président de l'Etat de Sao Paulo, a été, avant-hier, ainsi que sa femme, assommé à coups de crosse par des soldats bavarois, dépouillé de ses bijoux et rejeté mourant à la frontière suisse.

(M. Armez, consul à Stuttgart, est le fils de M. Armez, député des Côtes-du-Nord.)

Les Français retenus à la frontière

Les Français venant de Francfort, qui avaient été retenus à Donaueschingen sont arrivés sur la frontière suisse, mais les Allemands, jusqu'ici, ne les ont pas laissés passer en Suisse.

Dans la Légion d'honneur

Le Journal officiel publie ce matin les promotions et nominations suivantes dans l'ordre national de la Légion d'honneur (ministère de l'Intérieur) :

Sont nommés ou promus :

COMMANDEUR. — M. Dubar, publiciste à Lille (Nord).
OFFICIERS. — MM. Dous, sous-directeur à l'administration centrale du ministère de l'Intérieur ; Calmès, directeur des journaux officiels à Paris ; les docteurs Gossel, Jayle, Dupré, Audigé, Sollier ; Pierre Lafitte, directeur-rédacteur en chef d'Excelsior ; Perreau, publiciste à Paris ; Gros-Mayrevieille, Sornay.

CHEVALIERS. — MM. Naudin, préfet de Gers ; Segond, préfet de l'Aude ; Blanchard ; Chanol, directeur de la police municipale à la préfecture de police ; Champton, maire de Maisons-Alfort (Seine) ; les docteurs Fournier, Jordani, Lévi, Terrien, Rocher ; MM. Albert, Charlet, publiciste ; Dupuy, Heymann, Charles Houssaye, Lordon, Rigolet, Yve-Plessis, publicistes à Paris ; les docteurs Romieu, Blanchier ; MM. Lorgère, conseiller général des Côtes-du-Nord ; le docteur Jeambraud ; MM. Panson, Merlin, le docteur Maillard ; MM. Renon, de Lassence, maire de Pau ; Clerc, Carpentier, publiciste ; Sorignet, Marot, Lavail.

NECROLOGIE

Nous apprenons la mort :

De M. Charles Morel, ancien conseiller d'arrondissement, ancien maire de Domène (Isère).

Du capitaine Dorel, décédé à Lyon.

De M. Henri David, sénateur de Loir-et-Cher, décédé à Arville.

De M. Paul Montagne, ancien directeur de l'Agence Nationale.

De Mme veuve Crista, née Filliol, décédée à l'âge de soixante-deux ans, à Paris. Elle était la mère de l'ingénieur des chemins de fer de l'Etat, la tante de MM. G. Lefebvre, sous-ingénieur de la Ville de Paris, et H. Lefebvre, ingénieur en chef des ponts et chaussées.

De M. Edmond Leroy, notaire honoraire, décédé en sa propriété de la Chauvernerie, à Ozoir-la-Ferrière (Seine-et-Marne).

De Mme Mewes, femme de l'architecte, décédée à Paris.

De M. Louis Couturat, que M. Bergson avait choisi pour le suppléer dans sa chaire du Collège de France, décédé des suites d'un accident d'automobile.

Du général Linarès, ancien ministre de la Guerre espagnol, décédé à Madrid.

De Mme Félix Déjardin, femme de l'avocat à la Cour.

Aux abonnés d'Excelsior

Nous avons pu assurer régulièrement le service de nos abonnés, sauf pour l'Allemagne, la Bosnie, l'Herzégovine, le Luxembourg, l'Autriche-Hongrie, et certains pays outre-mer.

Si quelques retards se produisaient, ils seraient dus à des cas de force majeure et nous sommes, bien entendu, à la disposition de nos abonnés pour leur renvoyer les numéros qu'ils n'auraient pas reçus.

Communiqués

Le docteur Bonnet a eu la généreuse inspiration de consacrer aux secours à donner aux blessés, pendant la durée de la guerre, sa maison de santé — ancien hôtel du prince Borghèse — 7, rue de la Chaise. Cette maison exceptionnellement bien située, entre une grande cour et un jardin de 4.000 mètres, peut contenir 200 lits. Elle possède trois salles d'opérations, une salle de radiographie, une salle de pansements, soixante infirmières, personnel habituel très expérimenté.

Le docteur Bonnet, à titre gracieux, a mis cette ambulance à la disposition de Mme Gaston Thomson qui, avec le concours d'amis dévoués et sous l'autorité du service de santé militaire, s'est chargée de son fonctionnement.

Le chirurgien en chef de l'ambulance sera le docteur Jean-Louis Faure, chirurgien des hôpitaux.

La société de Secours aux Blessés militaires a expédié aujourd'hui à l'hôpital d'Issy-les-Moulineaux une équipe dont Mme Camille Bellaigue est infirmière-major. Une équipe est également partie pour Compiègne et quelques infirmières qui n'avaient pas encore pu joindre leurs postes sont parties pour différentes directions.

L'équipe envoyée dimanche par la société de Secours aux Blessés militaires à la Croix-Rouge belge a été mise sous la direction de Mme Dejouine, docteur en médecine. Elle comprenait, entre autres infirmières, la duchesse de Sutherland, arrivée la veille d'Angleterre, Mmes Duley, Harispe, de Changeres, Miles d'Ornano, Falk et d'autres encore.

La société ouvrira un troisième cours dès demain 12 août, à 10 heures du matin, à la salle des Hautes-Etudes commerciales, 195, boulevard Malesherbes.

La Fédération nationale de préparation militaire de France et des colonies organise une ambulance, 7, rue Newton, et fait appel à tous les jeunes gens de dix-huit à vingt ans appartenant à des sociétés de préparation militaire pour former un corps de volontaires qui sera mis à la disposition du ministre de la Guerre. S'adresser 16, rue de Grammont.

A partir du samedi 15 août, à 3 heures, et ensuite tous les dimanches, tant que durera la guerre, M. l'abbé Sertillanges donnera à la Madeleine une suite de conférences destinées à hausser le cœur de nos concitoyens au milieu des souffrances qui s'apprennent.

Sujet : La Vie héroïque.

La Société nationale de Sauvetage, dont le siège est à Paris, 148, faubourg Saint-Denis, reçoit tous les jours, de 4 à 6 heures de l'après-midi, les personnes désireuses de voir utiliser leurs services, afin de remplacer, dans la mesure du possible, les membres partis sous les drapeaux et les préparer aux secours à donner aux blessés.

Les 300 volontaires grecs, formés en légion afin de combattre aux côtés de leurs frères français, se trouvent placés, depuis le 5 août dernier, à la disposition du gouverneur militaire de Paris, qui a tenu à les féliciter de leur amour pour la France.

Tous les jours, des enrôlements nouveaux ont lieu au siège de la légion, 3, rue Marguerite, où des volontaires grecs de province s'inscrivent par dépêche.

A la Vie Féminine

La Vie Féminine ouvre ce matin, à dix heures, un second ouvroir ouvrier, 75, avenue des Champs-Élysées, dans les magasins de la maison Delahaye, mis aimablement à la disposition de Mlle Thomson. Contre le travail d'une journée, les ouvrières recevront le repas de midi et un goûter.

Cet ouvroir confectionnera du linge pour l'armée, les ambulances et les maternités.

S'inscrire 75, avenue des Champs-Élysées.

Les inscriptions pour le cours d'infirmières sont jusqu'à nouvel ordre suspendues à la Vie Féminine, qui en a reçu douze cents dans la seule journée d'hier.

La Vie Féminine remercie MM. Vincent Ponnier pour les pièces de toiles envoyées gratuitement à l'ouvroir militaire.

A la Bourse de Paris

Paris, le 10 août 1914.

Les opérations continuent sur le marché aussi nombreuses que le permet la situation ; on a même enregistré aujourd'hui un certain nombre de transactions sur le marché en banque au comptant, transactions que l'on a cru devoir annuler en clôture, la fermeture générale du marché étranger rendant impossible, d'après les membres du Syndicat des Banquiers, la cotation de valeurs dont le marché est le plus souvent international. Au Parquet, notre Rente se retrouve à 75 francs à terme, à 75 fr. 50 au comptant. Le 3 1/2 0/0 fait 83 francs à terme. A terme aussi, la Banque de Paris cote 1.120 ; le Crédit Lyonnais, 1.300 ; Banque Nationale du Mexique, 470 ; Banque Espagnole Rio-de-la-Plata, 315. Au comptant, parmi les fonds étrangers, le Russe 5 0/0 1906 s'inscrit à 90 francs ; Portugais 3 0/0, 60 fr. ; Russe 4 1/2 0/0 1909, 85 fr. Quelques affaires sur les titres coloniaux, l'obligation Madagascar 1903, à 80 fr. ; l'Afrique Occidentale Française, à 409 fr. ; le Maroc nouveau, à 450 fr. ; Crédit Foncier de France, 800 ; Est, 760 ; Ouest, 790 ; Sud de la France, 125 ; Banque d'Orient, 74 ; Banque Ottomane, 500 ; Omnibus, 390 ; Wagons-Lits, 320 ; Suez, 4.000 ; Electricité de Paris, part., 1.200 ; Parisienne de Distribution, 429 ; Rio-Tinto, 1.400 ; Pives-Lille, 780 ; Nickel, 850 ; Richer, 1.775 ; Etablissements Pathé, 120. Aux obligations, Saragosse 3 0/0, 327 ; Portugais 3 0/0, 175 ; Altaï 4 1/2 0/0 1912, 448 ; Crédit Foncier Egyptien 4 0/0, 470 ; Compagnie Générale des Eaux 3 0/0, 412 ; Kivori-Roy 5 0/0, 455 ; Suez 5 0/0, 575 ; Forges et Aciéries de la Marine et d'Homécourt 4 0/0, 485.

LES MANUSCRITS ON INSERES NE SONT PAS RENDUS

Journal exécuté par des typographes syndiqués.

Composition, 88, Champs-Élysées. — J. PINEL.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — G. Marty.

Machines rotatives des Etablissements Marinoni.

Spécialement construites pour « Excelsior ».

Les Londoniens acclament leurs souverains



On sait quel enthousiasme provoqua à Londres la nouvelle de la déclaration de guerre à l'Allemagne. Le soir même, une foule énorme se rendit devant le palais de Buckingham. Le roi, la reine et le prince de Galles, qui se montrèrent au balcon, furent follement ovationnés.

(Phot. Arambourou.)

Le salut au drapeau par les officiers du 32^e de ligne



Le départ du 32^e de ligne, qui quitta Châtelleraut il y a quelques jours, fut précédé de l'émouvante cérémonie du salut au drapeau. On voit ici les officiers saluant de l'épée l'étendard de leur régiment.